



HAL
open science

Le couple droites-gauches. L'évolution des enjeux

Jean-François Sirinelli

► **To cite this version:**

Jean-François Sirinelli. Le couple droites-gauches. L'évolution des enjeux. La Lettre de la Maison Française d'Oxford, 1996, 3, pp.108-113. hal-02614740

HAL Id: hal-02614740

<https://hal.science/hal-02614740>

Submitted on 21 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le couple droites-gauches

L'évolution des enjeux

L'étude des droites et des gauches est légitimement la copropriété de plusieurs disciplines. L'histoire y tient sa place et peut, notamment, contribuer à replacer l'analyse dans l'épaisseur chronologique de la longue durée. En même temps, et sans que ce soit contradictoire avec ce qui précède, l'historien est habilité à travailler aussi sur le temps très proche — souvent appelé “temps présent” : sa pratique, en effet, n'est pas seulement une sorte de retour de cendres du passé, quand celui-ci est aboli. En d'autres termes, il est possible et souhaitable d'étudier les phénomènes politiques — et notamment le couple droites-gauches — à travers des temporalités différentes et cette approche à géométrie variable enrichit l'histoire politique.

Pour autant, l'histoire de ce couple n'en devient pas limpide et des précautions méthodologiques s'imposent. Leur inventaire constituera le premier temps de cet exposé. Puis, dans une deuxième partie plus étoffée, je tenterai de montrer que la fin des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles a été, chaque fois, essentielle pour activer puis réactiver la faille droites-gauches, avec des enjeux qui se sont transformés en ces deux occasions. Ce qui conduira, dans un troisième temps, à s'interroger sur le rôle éventuel en la matière de cette troisième fin de siècle.

Lcs respirations de l'Histoire

Première difficulté pour l'historien : remonter deux siècles avec une définition forgée en 1995, et donc exogène aux périodes étudiées, conduit forcément à une impasse. Car le balisage des droites et des gauches dans le paysage politique change avec les époques : la ligne de front est ainsi mobile dans le temps. C'est même devenu un pont-aux-ânes de l'analyse historique que de souligner le “sinistrisme” de la vie politique française : un lent glissement “de glacier” (Albert Thibaudet) a entraîné l'apparition progressive de nouveaux courants sur la gauche de la scène politique, tandis

que d'autres courants à droite rentraient en coulisse, ayant perdu tout poids réel dans le débat civique.

Ce simple constat conduit, au demeurant, à l'essentiel : droites et gauches sont dotées d'un métabolisme ; elles naissent, s'enracinent ou pas, se perpétuent ou s'altèrent. Et ce métabolisme est, bien sûr, tributaire des enjeux — littéralement, ce qui est en jeu et qui fait débat — des phases historiques successives. Il faut, en effet, replacer l'histoire des droites, des gauches et du couple droites-gauches dans deux respirations différentes de l'histoire. Celle, tout d'abord mais nous y reviendrons, du temps court de l'événement : s'y analysent notamment les enfantements successifs des traditions droitières. D'autre part, mais il en sera moins question ici, l'étude des droites et des gauches est aussi à replacer dans le moyen terme des cultures politiques, si l'on souhaite, après les enfantements, étudier l'enracinement des ces traditions.

Le rôle fondateur de la Révolution française

Droites et gauches, de fait, ont été enfantées par l'Histoire¹. Au commencement était la Révolution française. Le couple droites-gauches apparaît, en effet, durant l'été 1789. Il est même possible d'en préciser la date de naissance : vendredi 28 août 1789. Ce jour-là, l'Assemblée nationale constituante, toute à sa tâche de forger les nouvelles institutions qui marqueront le passage de la monarchie absolue à la monarchie constitutionnelle, se divise sur la question de l'étendue des pouvoirs dévolus au Roi, à propos notamment de son éventuel droit de veto. A cette occasion, les partisans de pouvoirs royaux étendus se regroupent à droite de la salle de réunion, et ceux qui sont hostiles à une telle extension se rassemblent à gauche. A la société en trois ordres de l'Ancien Régime et au protocole qui en découlait — par exemple, quelques semaines plus tôt, lors de l'ouverture des états généraux — succède donc, dans le cadre parlementaire naissant, l'amorce d'un jeu bipolaire.

Mais le rôle fondateur de la Révolution française ne s'arrête pas à l'apparition d'un tel jeu bipolaire : après elle, et au fil du XIX^{ème} siècle, c'est avant tout par rapport à l'héritage révolutionnaire, ses acquis aussi bien que sa mémoire, que s'articuleront les luttes politiques et les enjeux idéologiques. D'autant que, tout au long de ce XIX^{ème} siècle, le sillage historique laissé par la Révolution française consistera notamment en un

¹ J'ai déjà eu l'occasion de développer, beaucoup plus longuement, certaines des analyses qui suivent dans l'introduction et la conclusion générales de *l'Histoire des droites en France*, publiée en trois volumes sous ma direction aux éditions Gallimard en 1992. Je reprends aussi certains points que j'ai eu l'occasion récemment d'exposer dans le numéro 7 de la revue *Le Banquet*.

débat permanent sur la nature du régime politique dont il convient de doter la France.

Cette question du régime domine le XIX^{ème} siècle et les familles politiques naissantes, fort logiquement, vont alors incarner les différentes réponses possibles. Rapidement, *grosso modo*, il y a identification entre gauche et République, la première incarnant "Marianne au combat".

La fin du XIX^{ème} siècle, ou "Marianne au pouvoir"

La fin du XIX^{ème} siècle introduit une césure fondamentale. La teneur du clivage droite-gauche va alors se modifier et tout le siècle suivant en sera marqué : la République, en effet, est définitivement victorieuse, Marianne est au pouvoir. Bien plus, dans sa lutte historique contre la Monarchie, la République, "de fait social partisan et coutumier", se transforme en "fait coutumier"².

L'affaire Dreyfus est, à cet égard, révélatrice. A la différence de la crise boulangiste dix ans plus tôt, elle ne porte plus sur la nature du régime : la plupart des antidreyfusards sont, tel Barrès, républicains, même si la République qu'ils appellent de leurs vœux est autoritaire.

La mise en perspective historique s'impose d'autant plus que le paysage ainsi mis en place en cette fin de XIX^{ème} siècle va longtemps conserver — au moins dans ses grandes masses — le profil acquis à cette date. Si le clivage droite-gauche s'est nourri jusque-là, prioritairement, de la question du régime politique à donner à la France, désormais ce sont des données économiques et sociales qui constitueront le principal paramètre de différenciation : la question du rôle de l'Etat dans le régime de la propriété et dans les mécanismes de prélèvement et d'éventuelle redistribution et les problèmes de l'inégalité sociale et de l'exploitation économique s'installent au coeur du débat politique.

Et la République, bientôt, n'est plus le facteur discriminant. A droite, la fin du XIX^{ème} siècle et le début du siècle suivant voient le ralliement au régime victorieux de larges pans des anciens monarchistes et bonapartistes. A gauche, pour cette force montante qu'est alors le socialisme, la Marianne des républicains victorieux n'est pas "la Sociale", et les socialistes ne voient d'abord dans l'ordre républicain que le paravent de l'ordre bourgeois et de l'injustice sociale. En ces années 1890 et 1900, gauche et République cessent d'être automatiquement synonymes. Jusqu'à ce moment, "Bleus" et "Rouges" étaient du même côté de la grande faille franco-française. La faille, désormais, passera entre eux.

² Cf. Maurice AGULHON, *La fin du XIX^{ème} siècle, ou "Marianne au pouvoir"*.

Surtout, la question du rôle de l'Etat dans le régime de la propriété et dans l'organisation sociale s'installe pour longtemps comme élément central du clivage droites-gauches. Il faudra attendre quasiment une autre fin de siècle, au fil des années 1980, pour que le ralliement du socialisme français à l'économie de marché puis la disparition, après l'implosion des régimes communistes à l'Est, d'un "mouvement de l'histoire" au sens marxiste-léniniste de l'expression, ouvrent une nouvelle configuration idéologique, elle-même porteuse d'un changement — en cours — de la teneur du clivage droites-gauches.

Mais revenons à la fin du XIX^{ème} siècle. Dans la culture politique de la droite, "l'adversaire type" va alors changer d'identité : l'épouvantail n'est plus le Républicain mais le Socialiste, et bientôt le Communiste, l'un et l'autre agents présumés de subversion sociale et de déstabilisation économique. Or ces changements sont d'autant plus importants qu'à l'orée du XX^{ème} siècle vont apparaître en France, à droite comme à gauche, ces structures stables que sont les partis politiques. Ce moment joue donc, en quelque sorte, le rôle d'une plaque photographique sur laquelle les forces politiques déjà existantes prennent la pose.

Cette fonction fondatrice assurée par la fin du XIX^{ème} siècle confirme bien que le rôle de l'Histoire — entendue ici au sens de l'Histoire-se-faisant — dans la cristallisation des traditions politiques peut s'exercer dans plusieurs cas de figures qui ont en commun d'être des moments où se profilent de grands enjeux pour la communauté nationale. A cet égard, du reste, la fin du XIX^{ème} siècle a été également fondatrice dans le domaine de l'extrême-droite : c'est alors, en effet, qu'apparaît cette forme de national-populisme, appelée à devenir récurrente et se nourrissant, à cette date, d'une triple crise, politique, sociale et identitaire.

Gauches et droites fin de siècle

Une fois admis que certaines périodes de l'Histoire française sont ainsi politiquement fécondes, en ce sens qu'elles engendrent des traditions politiques nouvelles, qu'en est-il du XX^{ème} siècle ? Question qui en suscite immédiatement deux autres. Le gaullisme représente-t-il une nouvelle droite, engendrée par l'Histoire, en l'occurrence la Seconde guerre mondiale, ou n'est-il que le nouvel écoulement d'une nappe phréatique déjà existante ? L'actuelle fin de siècle, à l'image des deux précédentes, voit-elle l'apparition de nouveaux enjeux entre droites et gauches ? On s'en tiendra ici, dans l'optique évoquée en introduction, à cette seconde question.

Et force est de constater, brièvement, que, comme les deux précédentes, la présente fin de siècle est gestatrice de nouveaux enjeux entre droites et gauches. Car la société française a connu, depuis quelques

décennies, une profonde et très rapide mutation. En effet, à partir du milieu des années 1960 — le “tournant de 1965” pointé par les sociologues—, “l’endurance, la frugalité et la prévoyance, bref le report de la satisfaction” (Jean-Daniel Reynaud) ont laissé la place à des valeurs individualistes et hédonistes. Dans la France enrichie des Trente Glorieuses, le desserrement des contraintes économiques a entraîné celui des contrôles sociaux : la “crise des régulations traditionnelles” (Michel Crozier) qui étaient liées à une civilisation de relative pénurie économique et d’insécurité sociale a entraîné des attitudes collectives nouvelles, et notamment face à l’autorité — et donc aux normes —, et face aux tabous — et donc aux valeurs.

Dès lors — l’observation en est devenue un pont-aux-ânes de l’analyse sociologique —, des valeurs communes qui fondaient et cimentaient la communauté nationale se sont trouvées doublement remises en cause. Or, d’une part, ces valeurs érodées étaient souvent les valeurs-piliers de la culture républicaine. La question n’est pas de décréter ici si cette érosion fut bénéfique ou nocive mais de constater qu’elle ébranla profondément l’édifice. D’autant que, d’autre part, l’univers socio-politique a connu, depuis ces années 1960, un autre glissement : l’aspiration à l’assimilation par la ressemblance, ciment de la synthèse républicaine, a partiellement cédé du terrain face aux thèmes et à la revendication du droit à la différence.

Par rapport à cette double évolution, les gauches se sont trouvées davantage en porte-à-faux que les droites. Car leur fonction de contestation de l’ordre établi les a poussées à accompagner, au moins pour partie, la vague contestatrice qui sous-tendit cette double évolution. Evolution qui savait la culture politique républicaine dont une partie au moins de ces gauches avait été longtemps la dépositaire et la gardienne avant que cette culture passe, on l’a vu, sous le régime de la copropriété entre droites et gauches.

Si l’on ajoute que, plus récemment, les gauches — ou, plus précisément, leur versant socialiste — ont opéré un Bad Godesberg rampant, au fil des années 1980, c’est donc aussi leur nouveau rapport avec l’économie de marché, avec l’argent et la logique de profit qu’elles doivent gérer. La tâche se complique encore quand il faut, de surcroît, penser désormais les notions de redistribution, de transferts sociaux et de générosité dans un monde a-marxiste.

Au bout du compte, les gauches, comme les droites, ont connu des mues successives face aux grands enjeux qui ont, tour à tour, divisé la conscience nationale et structuré les grands débats civiques. Après des enjeux à centre de gravité politique au fil du XIX^{ème} siècle puis socio-économique depuis le seuil de notre siècle, il apparaît bien que cette troisième fin de siècle depuis 1789 sera davantage à teneur socioculturelle dans ses trois principales interrogations : d’une part, une morale

républicaine à remodeler ; d'autre part, un mouvement de l'Histoire à imaginer, car les collectivités humaines ne connaissent jamais une "fin de l'Histoire" et ne peuvent vivre sans ligne d'horizon ; enfin, les progrès de la biologie font que l'homme peut bien davantage que par le passé agir sur la vie, à défaut de domestiquer la mort. Certains temps forts de la vie d'une société sont ainsi directement touchés : la sexualité, la gestation, la naissance, la maladie. Et, en toile de fond, ce sont autant de débats qui s'amorcent, qui nourriront forcément le clivage droites-gauches.

Jean-François SIRINELLI *

* Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université Charles de Gaulle, Lille III.